



**Corrélat de
la délinquance
autodéclarée :
Une analyse
de l'Enquête
longitudinale
nationale sur
les enfants et
les jeunes**



**MINISTÈRE DE LA
JUSTICE CANADA**

**RECHERCHE SUR LA
JUSTICE POUR LES JEUNES**



Corrélat de la délinquance
autodéclarées : Une analyse de
l'Enquête longitudinale nationale sur
les enfants et les jeunes

RR03YJ-2f

Division de la recherche et de la statistique
Ministère de la Justice Canada

Jeff Latimer
Agent principal à la recherche

Steven Kleinknecht
Analyste en recherche

Kwing Hung
Conseiller en statistique et méthodologie

Tom Gabor, professeur
Université d'Ottawa



Direction de la recherche
et de la statistique

Avril 2003

*Les points de vue exposés ci-après sont ceux des
auteurs et ne représentent pas nécessairement le
point de vue du ministère de la Justice Canada.*

Résumé

La présente étude avait pour but d'examiner les corrélats de la délinquance autodéclarée chez les jeunes de 12 à 15 ans, en utilisant les données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ).

Une échelle de délinquance autodéclarée (ÉDAD) tenant compte de la *fréquence* et de la *gravité* du comportement délinquant a été créée aux fins de la présente étude. La régression multiple a été utilisée pour déterminer les corrélats importants de la délinquance autodéclarée et de certaines formes précises de délinquance, notamment les infractions avec violence et le trafic de drogues. Des analyses de régression partielles ont également été effectuées pour les délinquants et les délinquantes.

Le taux de délinquance autodéclarée pour la période de douze mois précédant l'étude était d'environ 39 %, ce qui signifie que plus de 540 000 jeunes au Canada ont admis avoir commis au moins un acte de délinquance au cours de l'année précédente. On constate toutefois que la majorité de ces jeunes seraient considérés comme des délinquants mineurs.

Cette analyse a révélé cinq concepts de base qui étaient constants pour les différentes formes de délinquance ainsi que pour les jeunes garçons et les jeunes filles. Les cinq principaux concepts liés à l'ÉDAD sont : 1) les soins parentaux inconstants et inadéquats; 2) les antécédents de victimisation; 3) la fréquentation de pairs antisociaux; 4) les liens négatifs avec l'école; 5) l'agressivité.

L'analyse était fondée sur les données transversales de l'ELNEJ. Il serait extrêmement profitable d'utiliser, à l'avenir, l'aspect longitudinal des données pour élaborer une vision plus nette des liens temporels entre les variables.

Table des matières

Résumé.....	i
1.0 Introduction.....	1
2.0 Méthode	3
2.1 Procédures de pondération.....	3
2.2 Données manquantes	3
2.3 Calcul de la variable dépendante : cote de délinquance autodéclarée	4
2.4 Variables indépendantes	5
2.5 Régression multiple	5
3.0 Résultats.....	7
3.1 Prévalence de la délinquance autodéclarée.....	7
3.2 La délinquance et le sexe	9
3.3 La délinquance et l'âge	10
3.4 La délinquance et l'appartenance à la population autochtone	10
3.5 Corrélats de la délinquance générale	10
3.6 Corrélats de la délinquance selon le sexe	11
3.7 Corrélats de la délinquance sexuelle.....	12
3.8 Corrélats de la délinquance avec violence	13
3.9 Corrélats de la délinquance contre les biens	14
3.10 Corrélats de la délinquance liée aux drogues.....	15
4.0 Analyse	16
5.0 Conclusion	18
5.1 Autres recherches.....	18
Bibliographie.....	19
Annexe A : calcul des variables dépendantes (ÉDAD)	23



1.0 Introduction

Depuis l'ouvrage précurseur de Glueck et Glueck (1950, 1968), beaucoup de recherches ont été effectuées dans le domaine des sciences sociales afin de cerner les facteurs liés à la délinquance. Une des conclusions les plus notables découlant de ces recherches est la reconnaissance que ces facteurs sont intimement liés. En fait, les corrélats de la délinquance ont souvent des effets additifs ou interactifs qui augmentent le risque de délinquance chez les jeunes qui subissent l'effet de facteurs multiples (Thornberry, Huizinga & Loeber, 1995). De plus, bon nombre de facteurs tendent à être interreliés; la délinquance entraîne donc d'autres carences au chapitre des facteurs mêmes qui y sont le plus étroitement liés (Thornberry, Lizotte, Krohn, Farnworth & Jang, 1994). En fait, la délinquance pourrait donc perpétuer elle-même sa propre existence. Toutefois, la détermination des différents corrélats demeure un facteur crucial de prévention et de réduction des comportements criminels chez les jeunes car elle permet d'orienter l'élaboration des interventions appropriées.

Les corrélats de la délinquance sont souvent groupés en facteurs statiques (c.-à-d. les facteurs qui sont réfractaires au changement par voie d'intervention directe) et en facteurs dynamiques (c.-à-d. les facteurs pouvant être modifiés par voie d'intervention directe). Cette distinction est utile au moment de l'élaboration d'interventions visant à réduire la délinquance, puisqu'on peut cibler les facteurs dynamiques en vue d'effectuer des changements destinés à prévenir d'autres comportements criminels (Andrews & Bonta, 1998).

Les facteurs statiques qui font le plus souvent l'objet d'études sont le sexe et l'âge. Les jeunes garçons sont beaucoup plus à risque que les jeunes filles de participer à des comportements criminels (Bor, Najman, O'Callaghan, Williams & Anstey, 2001; Lipsey & Derzon, 1998; Moffitt, 1993; Smith, Visher, & Jarjoura, 1991). Toutefois, selon Statistique Canada (voir Stevenson, Tufts, Hendrick & Kowalski, 1998), le fossé des sexes diminue puisqu'un nombre croissant de jeunes filles ont des comportements criminels. L'âge est un des corrélats les plus prononcés, puisque la prévalence de la délinquance s'accroît au début de l'adolescence et atteint un sommet au début de la vie adulte (Gomme, 1985; Loeber, Stouthamer-Loeber, Van Kammen & Farrington, 1991; McCord, Widom & Crowell, 2001; Moffitt, 1993).

Deux autres facteurs souvent mentionnés dans la documentation et fréquemment classés parmi les facteurs statiques sont le mauvais traitement des enfants et le statut socio-économique. On a constaté que des antécédents de violence physique, sexuelle ou psychologique ou de négligence augmentent les risques de comportement délinquant (Malinosky-Rummell & Hansen, 1993; Scudder, Blount, Heide & Silverman, 1993; Stewart, Dennison & Waterson, 2002; Widom, 1989; Zingraff, Leiter, Myers & Johsen, 1993). Toutefois, les liens entre le statut socio-économique et la délinquance ne sont pas clairs. Certaines études indiquent que les jeunes provenant de familles dont le statut social est moins élevé représentent un plus haut risque de délinquance que ceux des familles dont le statut social est plus élevé (Farrington, 1989; Lipsey & Derzon, 1998),

mais ces conclusions ne se retrouvent pas systématiquement dans toutes les études (Tittle & Meier, 1991; Wilkström & Loeber, 2000).

Les facteurs dynamiques sont typiquement considérés comme des facteurs revêtant une plus grande importance, puisqu'ils représentent les précurseurs de la délinquance qui pourraient potentiellement être modifiés par une intervention individuelle (Hawkins, Herrenkohl, Farrington, Brewer, Catalano & Harachi, 1998). Les pratiques parentales inadéquates sont l'un des facteurs dynamiques les plus importants lié à la délinquance, notamment les pratiques parentales inconstantes (McCord et autres, 2001; Hawkins, et autres, 1998), la faible supervision parentale (Loeber & Stouthamer-Loeber, 1986) et les faibles liens parent-enfant (Blaske, Borduin, Henggeler & Mann, 1989; Rankin & Wells, 1990).

Les liens négatifs avec l'école sont un autre facteur dynamique lié à la délinquance, y compris le fait de doubler une classe et de quitter précocement l'école (McCord et autres, 2001; Thornberry, Lizotte, Krohn, Farnworth & Jang, 1991). Les enfants qui font preuve d'attitudes antisociales (Andrews & Bonta, 1998) ou qui vivent avec des parents qui font preuve d'attitudes antisociales (Hawkins et autres, 1998; McCord, 1991) sont également à risque élevé de manifester des comportements délinquants. De plus, le fait de s'associer à des pairs au comportement antisocial semble contribuer à la manifestation de comportements délinquants (Andrews & Bonta, 1998; Bell, 1999; Lawrence, 1991; McCord et autres, 2001; Lispey & Derzon, 1998; Matsueda & Anderson, 1998; Warr, 1993).

Un des corrélats dynamiques le plus saillant de la délinquance chez l'enfant est l'agressivité (Bor et autres, 2001; Farrington, 1989; Hawkins et autres, 1998; McLaren, 2000; Moffitt, 1993). En fait, Laub et Lauritsen (1993) soutiennent que « [traduction] la stabilité des modèles de comportement agressif au cours de toute la durée de la vie représente l'un des modèles le mieux documenté dans les recherches longitudinales » (p. 239). Il existe un certain nombre d'autres facteurs dynamiques liés à la délinquance, y compris les troubles de comportement et l'hyperactivité avec déficit de l'attention (Farrington, 1989; Hawkins et autres, 1998; Oddone-Paolucci, Violato & Wilkes, 2000).

Le but principal de la présente étude était de cerner les corrélats importants de la délinquance chez les jeunes de 12 à 15 ans, en utilisant les données canadiennes de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ). Cette source de données a également servi à fournir des renseignements sur la prévalence de la délinquance au Canada au sein de ce groupe d'âge. Les études précédentes dans ce domaine étaient surtout axées sur une définition générale de la délinquance, y compris les comportements que la société d'aujourd'hui ne considère pas comme « criminels », comme l'école buissonnière, la désobéissance en général et la promiscuité. La présente étude définit la délinquance plutôt comme une infraction au *Code criminel* du Canada et ne portait pas sur l'inconduite non criminelle.



2.0 Méthode

L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes constitue une source de données utile pour l'examen de la délinquance autodéclarée chez les jeunes du Canada. L'ELNEJ est un projet mixte de Statistique Canada et de Développement des ressources humaines Canada et avait pour objet de « suivre le développement et le bien-être des enfants du Canada de l'enfance jusqu'à l'âge adulte » (Statistique Canada, 2002, p. 1). Commencée en 1994, l'ELNEJ a été conçue pour suivre un échantillon représentatif d'enfants canadiens (nouveau-nés à 11 ans) jusqu'à l'âge adulte. De nouvelles données tirées d'entrevues et de questionnaires sont recueillies tous les deux ans.

Les données utilisées dans le cadre de la présente étude ont été tirées du cycle 3; elles ont donc été recueillies en 1998. Durant le cycle 3, les jeunes de 12 à 15 ans ont rempli eux-mêmes des questionnaires visant à cibler un certain nombre de différents aspects de leur vie (p. ex. : amis, famille, école, sentiments et comportements, comportements délinquants et travail). Les données sur chacun des jeunes, y compris les détails sur la situation économique, de travail et de santé de leur famille ainsi que sur leur naissance, leur comportement, leurs relations sociales, leur rendement scolaire et leur environnement d'apprentissage ont été recueillies, par voie d'entrevues et de questionnaires, auprès de la personne qui connaît le mieux l'enfant (PCME), du conjoint de la PCME (le cas échéant) ainsi que du directeur de l'école et des enseignants de l'enfant. En tout, le cycle 3 a fourni des données sur 31 194 enfants provenant de dix provinces.

2.1 Procédure de pondération

Le principe sous-tendant l'estimation d'un échantillon aléatoire, comme l'ELNEJ, est que chaque répondant représente plusieurs autres personnes au sein de la population. Le fait de donner une cote de pondération à un répondant permet de calculer le nombre d'enfants que ce répondant représente. Théoriquement, la cote de pondération de base de chaque enfant de l'ELNEJ est à peu près inversement proportionnelle à la probabilité que l'enfant soit choisi. En général, un enfant représente environ 300 enfants dans la population générale. Puisque notre deuxième but est de faire rapport sur la prévalence de la délinquance autodéclarée chez les jeunes de 12 à 15 ans au Canada, la présente étude utilise une variable de pondération transversale créée par Statistique Canada.

2.2 Données manquantes

Il a été nécessaire, pour procéder efficacement à des analyses statistiques, de recoder certaines réponses de l'ELNEJ. Si une personne a répondu « je ne sais pas » ou « sans objet », ou qu'elle a refusé de répondre à la question, la réponse a été recodée à titre de réponse manquante. Une partie des répondants n'ont également pas répondu à des sections complètes de l'Enquête, ce qui, en plus de nos procédures de recodage, a réduit sensiblement l'importance de l'échantillon utilisé dans le cadre de l'analyse de régression.

2.3 Calcul des variables dépendantes : cote de délinquance autodéclarée

Dans le but d'opérationnaliser la délinquance autodéclarée, on a choisi quatorze questions de l'ELNEJ à titre de variables dépendantes, qui ont été liées à des infractions comparables au *Code criminel*¹. On a demandé aux répondants d'indiquer la fréquence de chaque comportement criminel au cours des 12 derniers mois précédant l'Enquête en utilisant les choix suivants : jamais, une ou deux fois, trois ou quatre fois, cinq fois ou plus.

On a également posé des questions aux répondants au sujet de l'utilisation de la drogue (p. ex. : « Avez-vous déjà consommé des produits de la marijuana et du cannabis? »), mais les réponses étaient dichotomiques (« oui » ou « non ») et aucune période n'a été précisée contrairement aux 14 questions choisies. On n'a donc pas tenu compte de la consommation de drogues dans la cote de délinquance. Puisque la possession de drogue constitue une infraction au *Code criminel*, il a été décidé d'exclure la consommation de drogue de la liste des variables indépendantes.

Afin d'élaborer une mesure significative de la délinquance qui tient compte aussi bien de la *gravité* que de la *fréquence* du comportement, une pondération a été accordée à chaque variable en fonction de la gravité de l'infraction, puis multipliée par la fréquence. La gravité a été définie à l'aide de la durée moyenne de mise sous garde (en mois) associée à chaque infraction au *Code criminel*². Ces renseignements ont été tirés de l'Enquête sur les tribunaux de juridiction criminelle pour adultes (ETJCA) de 1998, qui a été gérée par le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ). Nous avons choisi les données des tribunaux juridiques pour adultes plutôt que celles des tribunaux de la jeunesse afin de créer une plus grande variabilité et de classer de façon plus exacte la gravité du crime en nous fondant sur les normes de la société, puisque les peines maximales infligées par les tribunaux de la jeunesse au Canada sont de trois ans pour la plupart des infractions.

Par exemple, la durée moyenne de la peine infligée pour les agressions sexuelles, selon les données de l'ETJCA, était de 16 mois. Si une personne interrogée dans le cadre de l'ELNEJ précisait qu'elle avait, au cours des 12 derniers mois, forcé une ou deux fois une personne à avoir des relations sexuelles, la cote était de 16, alors que trois ou quatre infractions entraînaient une cote de 32 et cinq infractions ou plus entraînaient un total de 48 points. Une fois que chaque infraction avait reçu une cote de pondération selon la gravité et la fréquence, une cote globale de délinquance autodéclarée (CGDA) était calculée en additionnant la cote de chaque personne pour toutes les infractions. La CGDA peut aller de 0 (indiquant une absence de comportement délinquant) à 312.

¹ Voir l'annexe A pour une liste complète des questions.

² Voir l'annexe A pour la pondération de la gravité.



2.4 Variables indépendantes

Nous nous sommes fondés sur des études antérieures sur les corrélats de la délinquance pour choisir les variables indépendantes pertinentes. Voici les scores³ et les variables qui ont été utilisés :

1. Score relatif au comportement prosocial
2. Score relatif à la nurturance parentale
3. Score relatif à la supervision parentale
4. Score relatif à l'hyperactivité et à l'inattention
5. Score relatif aux troubles émotifs
6. Score relatif à l'agressivité indirecte
7. Score relatif à l'image de soi
8. Score relatif aux amis
9. Score relatif aux liens avec l'école
10. Score relatif à la participation aux activités parascolaires
11. Score relatif à la coopération volontaire
12. Score relatif à la victimisation
13. Score relatif à la consommation de drogue
14. Score relatif à la fréquentation de pairs antisociaux
15. Score relatif au comportement négatif à l'école
16. Score relatif aux pratiques parentales inconstantes
17. Consommation de drogue par les pairs
18. Âge de l'enfant
19. Sexe de l'enfant
20. Revenu du ménage
21. L'enfant est témoin de violence à la maison
22. Statut socio-économique
23. L'enfant prend du Ritalin
24. L'enfant détruit ses propres choses
25. L'enfant abandonne facilement
26. Les parents frappent l'enfant ou menacent de le faire
27. Les parents se fâchent contre l'enfant et crient après lui/elle
28. Temps passé avec les ami(e)s
29. Les parents encouragent l'enfant
30. L'enfant a doublé une classe
31. Nombre de bons amis
32. Nombre de bonnes amies
33. Ambitions scolaires de l'enfant

2.5 Régression multiple

Nous avons utilisé l'analyse de régression logistique pour évaluer l'influence combinée et l'influence individuelle de chacune des variables indépendantes de l'ÉDAD. En plus de l'analyse de régression générale, nous avons effectué des analyses de régression partielle pour les garçons, les filles, les jeunes ayant commis des infractions avec violence, les

³ Pour une description détaillée des scores, voir Statistique Canada (2002).

jeunes ayant commis des infractions contre les biens, les jeunes ayant commis des infractions sexuelles et les jeunes ayant commis des infractions de trafic de drogue.



3.0 Résultats

Pour le cycle 3 de l'ELNEJ, l'échantillon était composé de 4 293 jeunes de 12 à 15 ans. Avec la procédure de pondération, cet échantillon représente 1 659 105 jeunes Canadiens et Canadiennes. Le tableau 1 contient les données démographiques de base sur l'échantillon pondéré⁴. La plupart des jeunes de l'échantillon résidaient en Ontario et au Québec, étaient non-autochtones et vivaient dans une famille biparentale. Le revenu familial s'échelonnait entre 6 122 \$ et 555 000 \$, le revenu médian étant de 58 098 \$.

TABLEAU 1 : DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES					
	N^{bre}	%		N^{bre}	%
Sexe			Province		
masculin	854 611	51,5%	Terre-Neuve	32 999	2,0%
féminin	804 494	48,5%	Île-du-Prince-Édouard	8 719	0,5%
Total	1 659 105	100%	Nouvelle-Écosse	51 394	3,1%
Âge			Nouveau-Brunswick	42 235	2,6%
12 ans	459 705	27,7%	Québec	369 192	22,3%
13 ans	322 971	19,5%	Ontario	634 027	38,2%
14 ans	478 662	28,9%	Manitoba	65 408	3,9%
15 ans	397 767	24,0%	Saskatchewan	62 369	3,8%
Total	1 658 696	100%	Alberta	177 707	10,7%
État matrimonial			Colombie-Britannique	215 056	13,0%
Marié	1 253 230	75,5%	Total	1 659 105	100,1%
Conjoint de fait	103 895	6,3%	Appartenance à la population autochtone		
Célibataire	58 454	3,5%	Oui	25 484	1,6%
Veuf	21 456	1,3%	Non	1 548 909	98,4%
Séparé	103 855	6,3%	Total	1 574 393	100%
Divorcé	118 215	7,1%			
Total	1 659 105	100%			

Note : Le total des pourcentages n'est pas toujours égal à 100 à cause de l'arrondissement.

3.1 Prévalence de la délinquance autodéclarée

Le taux de délinquance autodéclarée pour la période de 12 mois précédant l'enquête était d'environ 39 %, ce qui signifie que plus de 540 000 jeunes au Canada ont admis avoir commis au moins un acte de délinquance au cours de l'année précédente (tableau 2). Les scores sur l'ÉDAD, qui tiennent compte de la gravité et de la fréquence du comportement

⁴ Sauf indication contraire, les résultats sont fondés sur l'échantillon pondéré, ce qui donne des estimations plus exactes.

délinquant, s'échelonnaient entre zéro et 306, le score moyen étant de 5,3 (ET=16,6). Afin de présenter une image plus précise, nous avons regroupé les jeunes en cinq catégories, allant de « non délinquant » à « délinquance très grave »⁵. Comme le montre le tableau 2, la grande majorité des jeunes ayant commis des actes de délinquance seraient considérés comme des délinquants « mineurs » (68 %).

	N ^{bre}	%
Groupe de délinquance		
Non délinquant	839 942	60,8%
Délinquance mineure	366 351	26,5%
Délinquance modérée	117 315	8,5%
Délinquance grave	44 995	3,3%
Délinquance très grave	12 681	0,9%
Total	1 381 284	100%

Les infractions déclarées le plus souvent étaient le vol d'argent aux parents, le vol dans une école ou un magasin, et les dommages matériels (tableau 3). Le fait de forcer quelqu'un à avoir une relation sexuelle était l'infraction commise le moins souvent, suivi du port d'une arme à feu pour se défendre et du fait de menacer quelqu'un pour prendre son argent ou autre chose.

⁵ À l'aide des scores obtenus sur l'ÉDAD, nous avons réparti les répondants selon les groupes suivants : Délinquance mineure = de 1 à 10; délinquance modérée = de 11 à 30; délinquance grave = de 31 à 100; délinquance très grave = plus de 100.



TABEAU 3
DÉLINQUANCE AUTODÉCLARÉE, SELON LES TYPES D'INFRACTIONS

	N ^{bre}	%
Infraction		
A volé de l'argent aux parents	284 268	22,8%
A fait un vol dans une école ou un magasin	227 530	18,2%
A causé des dommages matériels	162 902	13,1%
S'est battu(e) et a causé des blessures	123 013	9,9%
A recelé des biens volés	83 950	6,7%
S'est battu(e) avec une arme	87 771	6,4%
A vendu de la drogue	64 426	4,8%
S'est introduit(e) par effraction	38 727	3,1%
A volé une voiture	40 023	3,0%
A mis le feu volontairement	37 008	2,7%
A touché quelqu'un sans son consentement	31 027	2,3%
A menacé quelqu'un dans le but de prendre de l'argent ou autre chose	29 672	2,2%
A porté une arme dans le but de se défendre	22 909	1,7%
A forcé quelqu'un à avoir une relation sexuelle	12 211	0,9%

Les jeunes délinquants étaient beaucoup plus susceptibles que les non-délinquants de consommer de la drogue ($\phi=0,29$, $p<0,0001$). Environ les deux tiers des jeunes qui ont déclaré avoir commis au moins un acte de délinquance ont aussi déclaré avoir consommé de la drogue, par rapport à un tiers des non-délinquants.

3.2 La délinquance et le sexe

Selon leurs propres déclarations, les garçons ont commis des actes de délinquance dans une proportion seulement légèrement plus élevée que les filles (43 % par rapport à 35 %). Ce résultat est un peu surprenant, étant donné que la très forte majorité des jeunes contrevenants qui comparaissent devant les tribunaux de la jeunesse sont des garçons. Toutefois, un examen plus détaillé des infractions commises a révélé des différences importantes entre les deux sexes quant à la gravité des infractions. Le score moyen des garçons sur l'ÉDAD était de 6,7, alors qu'il était de 3,9 pour les filles ($t=5,27$, $p<0,0001$). On retrouve la même proportion de filles et de garçons dans la catégorie « délinquance mineure », mais une moins grande proportion de filles que de garçons dans les catégories « délinquance modérée », « délinquance grave » et « délinquance très grave ». C'est dans les catégories des infractions avec violence et des infractions sexuelles qu'on observe la plus grande différence entre les sexes, les garçons étant trois fois plus susceptibles que les filles de commettre ces genres d'infractions. Toutefois, pour ce qui est du trafic de drogues, la proportion est la même pour les deux sexes, et pour les infractions contre les biens, la proportion des filles est presque aussi élevée que celle des garçons.

3.3 La délinquance et l'âge

On a constaté une augmentation du comportement criminel avec l'âge. Selon l'ÉDAD, la fréquence et la gravité des infractions augmentent avec l'âge ($r=0,11$, $p<0,0001$). En fait, le score moyen sur l'ÉDAD était de 3,2 pour les jeunes de 12 ans, tandis qu'il était respectivement de 4,4, 5,6 et 8,0 pour les jeunes de 13, 14 et 15 ans.

3.4 La délinquance et l'appartenance à la population autochtone

Environ 41 % des jeunes Autochtones ont déclaré avoir commis des actes de délinquance, comparativement à 39 % des non-Autochtones. Pour ce qui est des genres d'infractions, une plus grande proportion d'Autochtones ont commis des infractions avec violence (24 % par rapport à 14 %) et des infractions de trafic de drogues (10 % par rapport à 5 %); pour les infractions contre les biens, la proportion est à peu près la même (36 % par rapport à 34 %)⁶. Sur l'ÉDAD, les jeunes Autochtones avaient un score moyen de 7,9, par rapport à 5,3 pour les non-Autochtones ($t=1,21$, $p=0,226$). Une autre différence importante observée entre les deux groupes est qu'environ 28 % des jeunes Autochtones avaient consommé des drogues illicites, comparativement à seulement 19 % des non-Autochtones.

3.5 Corrélat de la délinquance générale

Les résultats de l'analyse de régression globale indiquent que le comportement négatif à l'école (c.-à-d. l'école buissonnière et les suspensions) explique la plus grande partie de la variation dans le score obtenu sur l'ÉDAD, suivi de la fréquentation de pairs antisociaux et du score relatif à la victimisation, qui mesure la fréquence des menaces ou des attaques/agressions physiques tant à la maison qu'à l'extérieur (tableau 4). Dans l'ensemble, le modèle permet d'expliquer un quart de la variance dans l'ÉDAD.

Variable	B	β	t	P
Point d'intersection	2,04498	0	0,24	0,8084
Comportement négatif à l'école	4,32222	0,23718	8,56	<0,0001
Pairs antisociaux	1,73999	0,11172	4,18	<0,0001
Score relatif à la victimisation	0,90046	0,09856	3,67	0,0003
Score relatif à l'agressivité indirecte	0,55969	0,08239	3,07	0,0022
Consommation de drogue par les pairs	1,13914	0,08046	2,88	0,0040
Ambitions scolaires positives	-0,86618	-0,07266	-2,73	0,0065
Menace ou utilisation de violence par les parents	1,31902	0,07261	2,61	0,0091
Score relatif à la participation aux activités parascolaires	0,29848	0,06895	2,56	0,0107

Note : $R^2 = 0,235$ ($p < 0,0001$).

⁶ La valeur des chiffres associés aux infractions sexuelles selon l'appartenance ou la non-appartenance à la population autochtone était trop faible pour que Statistique Canada les publie.



3.6 Corrélats de la délinquance selon le sexe

Chez les garçons, on a observé une corrélation positive entre, d'une part, la délinquance et, d'autre part, la consommation de drogue par les pairs et le manque de motivation ou d'efforts autodéclaré (c.-à-d. que le jeune abandonne facilement). Par ailleurs, la délinquance chez les garçons présente une corrélation négative avec le score relatif à la nurturance parentale, ce qui indique l'importance de pratiques parentales positives (tableau 5).

Variable	B	β	t	P
<i>Point d'intersection</i>	-3,78659	0	-0,31	0,7589
Comportement négatif à l'école	4,83151	0,24274	5,80	<0,0001
Consommation de drogue par les pairs	2,44717	0,15434	3,63	0,0003
Score relatif à l'agressivité indirecte	0,83587	0,11288	2,83	0,0048
Score relatif à la nurturance parentale	-0,26472	-0,10868	-2,17	0,0302
Abandonne facilement	2,32113	0,09473	2,30	0,0220
Pairs antisociaux	1,38699	0,08817	2,20	0,0281

Note : $R^2 = 0,258$ ($p < 0,0001$).

Les seuls corrélats de la délinquance qui s'appliquent uniquement aux filles sont le doublage d'une classe à l'école, le score relatif à la victimisation, et les menaces ou l'utilisation de violence par les parents. De plus, la délinquance chez les filles présente une corrélation positive avec la destruction de ses propres choses, les pratiques parentales inconstantes (p. ex. ne pas mettre à exécution les menaces de punition) et le statut socio-économique. On a aussi observé une corrélation négative avec les ambitions scolaires positives (tableau 6).

TABLEAU 6				
RÉSUMÉ DE L'ANALYSE DE RÉGRESSION POUR LA DÉLINQUANCE CHEZ LES FILLES				
(N=746)				
Variable	B	β	t	P
<i>Point d'intersection</i>	11,09232	0	0,83	0,4079
Comportement négatif à l'école	4,38207	0,26351	6,89	<0,0001
Doublage d'une classe à l'école	14,0217	0,16323	4,96	<0,0001
Pairs antisociaux	2,46133	0,15923	4,48	<0,0001
Détruit ses propres choses	3,34275	0,14663	4,09	<0,0001
Score relatif à la victimisation	1,35968	0,13150	3,76	0,0002
Ambitions scolaires positives	-1,45972	-0,12740	-3,53	0,0004
Menace ou utilisation de violence par les parents	1,84259	0,11302	3,03	0,0025
Statut socio-économique	1,45517	0,10320	2,35	0,0193
Score relatif à l'agressivité indirecte	0,53220	0,08554	2,29	0,0220
Score relatif aux pratiques parentales inconstantes	0,34104	0,07869	2,15	0,0322
<i>Note : $R^2 = 0,2951$ ($p < 0,0001$).</i>				

Les corrélats de la délinquance qui étaient communs aux deux sexes sont le comportement négatif à l'école, la fréquentation de pairs antisociaux et l'agressivité indirecte. Les deux modèles expliquent environ le quart de la variance dans les scores sur l'ÉDAD.

3.7 Corrélats de la délinquance sexuelle

Afin d'examiner les corrélats de la délinquance sexuelle, nous avons comparé à tous les autres jeunes ceux qui avaient déclaré avoir forcé quelqu'un à avoir une relation sexuelle ou qui avaient touché les parties intimes de quelqu'un sans son consentement. Le modèle qui a été produit pour la délinquance sexuelle était relativement faible, les variables indépendantes n'expliquant qu'une très faible proportion (5 %) de la variance. On a constaté une corrélation positive avec le score relatif à l'image de soi - qui mesure l'image de soi positive à l'aide d'énoncés comme « je m'aime comme je suis » ou « j'ai raison d'être fier/fière »-, le score relatif à l'hyperactivité/l'inattention - qui mesure des comportements comme l'incapacité de se concentrer, de rester en place ou d'attendre - et les menaces ou l'utilisation de violence par les parents. Le score relatif à la supervision parentale, qui concerne la connaissance qu'ont les parents des activités du jeune, de ses déplacements et de ses fréquentations, présente une corrélation négative avec la délinquance sexuelle.



TABLEAU 7
RÉSUMÉ DE L'ANALYSE DE RÉGRESSION POUR LA DÉLINQUANCE
SEXUELLE
(N=1375)

Variable	B	β	T	P
<i>Point d'intersection</i>	0,08753	0	1,00	0,3188
Score relatif à l'image de soi	0,00406	0,09797	2,65	0,0081
Score relatif à l'hyperactivité/l'inattention	0,00305	0,08178	2,42	0,0157
Menace ou utilisation de violence par les parents	0,01365	0,08068	2,60	0,0095
Score relatif à la supervision parentale	-0,00250	-0,06978	-2,19	0,0290

Note : $R^2 = 0,0474$ (p = 0,0006).

3.8 Corrélats de la délinquance avec violence

Nous avons conçu un score de la délinquance avec violence, qui tient compte des infractions de voies de fait, de vol qualifié et de port d'une arme à feu, afin d'examiner s'il existait des variables ayant une corrélation particulière ou forte avec la délinquance avec violence. Le modèle résultant explique environ 18 % de la variance (tableau 8). La comparaison entre les modèles de régression pour la délinquance générale et la délinquance avec violence a révélé quelques différences. Cette dernière présente une corrélation positive avec le score relatif à l'hyperactivité/l'inattention, le fait d'être témoin de violence à la maison, et le score relatif à l'image de soi. Les scores relatifs à la supervision parentale et à la nurturance parentale présentent une corrélation négative avec la délinquance avec violence. Ces résultats montrent que les jeunes qui ont des parents qui leur donnent du soutien et qui surveillent de plus près à quoi ils passent leurs loisirs sont moins susceptibles d'avoir des comportements violents. Enfin, les garçons et les jeunes plus âgés sont plus susceptibles d'avoir des comportements violents que les filles et les jeunes moins âgés. Les autres variables – comportement négatif à l'école, menace ou utilisation de violence par les parents, fréquentation de pairs antisociaux, ambitions scolaires positives, score relatif à l'agressivité indirecte, score relatif à la victimisation, et participation aux activités parascolaires – présentent aussi une corrélation importante avec la délinquance générale.

TABLEAU 8				
RÉSUMÉ DE L'ANALYSE DE RÉGRESSION POUR LA DÉLINQUANCE AVEC VIOLENCE				
(N=1368)				
Variable	B	β	t	P
<i>Point d'intersection</i>	4,08598	0	1,39	0,1636
Comportement négatif à l'école	1,18371	0,11247	6,75	<0,0001
Âge	-0,22625	-0,11214	-2,22	0,0267
Pairs antisociaux	0,36296	0,09719	2,51	0,0121
Score relatif à l'agressivité indirecte	0,26079	0,07452	4,12	<0,0001
Score relatif à la victimisation	0,17638	0,07263	2,07	0,0390
Ambitions scolaires positives	-0,26659	-0,06972	-2,41	0,0159
Score relatif à la participation aux activités parascolaires	0,14507	0,06054	3,58	0,0004
Score relatif à l'image de soi	0,11675	0,07529	2,28	0,0227
Score relatif à la nurturance parentale	-0,05427	-0,04208	-2,03	0,0427
Score relatif à l'hyperactivité/l'inattention	0,13184	0,04046	3,13	0,0018
Menace ou utilisation de violence par les parents	0,50390	0,03677	2,87	0,0042
Le jeune est témoin d'actes de violence perpétrés par des adultes ou des adolescents à la maison	0,56250	0,03100	2,51	0,0122
Score relatif à la supervision parentale	-0,08276	-0,01146	-2,17	0,0304
Sexe	-0,59947		-2,14	0,0327
<i>Note : $R^2 = 0,1752$ ($p < 0,0001$).</i>				

3.9 Corrélat de la délinquance contre les biens

Comme pour la délinquance violente et la délinquance sexuelle, nous avons isolé les jeunes qui ont déclaré avoir commis des infractions contre les biens. Le modèle explique environ 25 % de la variance (tableau 9). Contrairement à ce qu'on observait dans les autres modèles, le comportement négatif à l'école est le plus faible corrélat, tandis que l'agressivité indirecte et la victimisation présentent une corrélation plus forte. On observe également une corrélation positive entre la délinquance contre les biens et le sexe (garçons), la consommation de drogue par les pairs, le statut socio-économique, le doublage d'une classe à l'école, et la destruction de ses propres choses. Il en est de même pour le temps passé avec les amis et le score relatif à l'hyperactivité/l'inattention. Par ailleurs, on constate une corrélation négative avec le score relatif aux liens avec l'école - qui mesure des concepts comme le sentiment d'appartenance envers l'école et les attitudes positives à l'égard du rendement scolaire - et le nombre de bonnes amies. Ainsi, les liens positifs avec l'école et la présence d'un nombre élevé de bonnes amies diminuent la probabilité de commettre des infractions contre les biens, comme le vol, le vandalisme et l'introduction par effraction.



TABLEAU 9
RÉSUMÉ DE L'ANALYSE DE RÉGRESSION POUR LA DÉLINQUANCE CONTRE
LES BIENS
(N=1378)

Variable	B	β	B	P
<i>Point d'intersection</i>	0,48927	0	1,44	0,1508
Score relatif à l'agressivité indirecte	0,05328	0,19258	7,25	<0,000 1
Score relatif à la victimisation	0,05620	0,15104	5,67	<0,000 1
Sexe	0,09954	0,10440	3,06	0,0023
Consommation de drogue par les pairs	0,05703	0,09889	3,57	0,0004
Statut socio-économique	0,05645	0,09311	2,85	0,0045
Doublage d'une classe à l'école	0,25942	0,08283	3,33	0,0009
Détruit ses propres choses	0,08474	0,07953	3,04	0,0024
Score relatif aux liens avec l'école	-0,01292	-0,07744	-2,39	0,0169
Temps passé avec ses ami(e)s	0,03333	0,07407	2,87	0,0042
Score relatif à l'hyperactivité/l'inattention	0,01159	0,07102	2,37	0,0180
Nombre de bonnes amies	-0,00595	-0,06157	-1,97	0,0485
Comportement négatif à l'école	0,04330	0,05834	2,13	0,0337

Note : $R^2 = 0,2485$ ($p < 0,0001$).

3.10 Corrélats de la délinquance liée aux drogues

Le modèle découlant de l'analyse de régression explique environ 18 % de la variance. Comme l'illustre le tableau 10, il y a une corrélation positive entre le trafic de drogues et le comportement négatif à l'école, la destruction de ses propres choses, la consommation de drogue par les pairs, la fréquentation de pairs antisociaux, et la supervision parentale. La corrélation avec la supervision parentale présente un caractère unique, puisque c'est la supervision plus étroite qui présente une corrélation avec le trafic de drogues, plutôt qu'une supervision plus relâchée.

TABLEAU 10 : RÉSUMÉ DE L'ANALYSE DE RÉGRESSION POUR LA DÉLINQUANCE LIÉE AUX DROGUES (N=1376)				
Variable	B	β	t	P
<i>Point d'intersection</i>	-0,17944	0	-1,43	0,1541
Comportement négatif à l'école	0,06423	0,24527	8,53	<0,000 1
Consommation de drogue par les pairs	0,02857	0,14042	4,85	<0,000 1
Pairs antisociaux	0,02023	0,09029	3,26	0,0012
Détruit ses propres choses	0,02768	0,07362	2,69	0,0073
Score relatif à la supervision parentale	0,00361	0,06526	2,20	0,0280

Note : $R^2 = 0,1763$ ($p < 0,0001$).

4.0 Analyse

Le taux de délinquance autodéclarée de notre échantillon (39 %) est considérablement plus élevé que le taux officiel de 5 % que l'on trouve dans la Déclaration uniforme de la criminalité (DUC)⁷. Les taux de délinquance contre les biens (39 %) et de délinquance avec violence (15 %) sont considérablement plus élevés aussi que les taux officiels. Les données de la DUC indiquent que le taux de prévalence des infractions contre les biens est d'environ 3 %, alors que le taux des infractions avec violence est inférieur à 1 %. Les écarts entre les taux de délinquance officiels et les taux de délinquance autodéclarée sont à prévoir. En fait, selon Moffitt (1993), bien qu'une partie seulement des jeunes aient des démêlés avec la justice, les comportements déviants sont tellement courants durant l'adolescence que les jeunes qui ne commettent aucun acte de délinquance sont considérés comme des anomalies sur le plan statistique.

Si l'on regarde la question du sexe, nos résultats indiquent que les sources de données officielles sous-estiment considérablement l'ampleur de la délinquance chez les filles. Nous avons constaté que les filles constituent environ 44 % de tous les jeunes qui ont déclaré avoir commis des actes de délinquance, tandis que les données officielles de la DUC révèlent que les filles constituent seulement 22 % de l'ensemble des jeunes délinquants. Toutefois, selon leurs propres déclarations, une moins grande proportion des filles ont commis des infractions graves et fréquentes, ce qui peut expliquer en partie cet écart. La police porte probablement moins souvent des accusations contre les jeunes qui commettent les infractions mineures généralement commises par les filles.

Même si le taux de délinquance autodéclarée chez les jeunes Autochtones (41 %) est semblable au taux des jeunes non-Autochtones (39 %), les premiers ont déclaré avoir commis des infractions plus graves dans une plus grande proportion. Malheureusement, nous n'avons pas pu comparer les résultats de notre échantillon avec les sources de données officielles, puisque la DUC ne rend pas compte de l'appartenance à la population autochtone.

De façon générale, les résultats de notre étude viennent appuyer les conclusions d'autres recherches. Les corrélats les plus importants de la délinquance générale sont les liens négatifs avec l'école, la fréquentation de pairs antisociaux, la victimisation, l'agressivité et les pratiques parentales négatives. Ces conclusions sont encourageantes, puisque ce sont là des facteurs dynamiques que l'on peut modifier au moyen d'interventions ciblées auprès des jeunes et de leur famille.

Bien que nous ayons mis en évidence des corrélats uniques de la délinquance chez les filles et chez les garçons, les grandes catégories des liens négatifs avec l'école, de la

⁷ Les données de la DUC utilisées dans le présent rapport représentent tous les jeunes de 12 à 17 ans qui ont été accusés d'une infraction courante (*Code criminel* et infractions aux autres lois fédérales) dans les 13 provinces/territoires durant la même année que les données de l'ELNEJ (1998).



fréquentation de pairs antisociaux, de l'agressivité et des pratiques parentales négatives sont présentes chez les jeunes des deux sexes. La principale différence est que la victimisation est fortement corrélée avec la délinquance féminine, et que la faible motivation présente une corrélation uniquement avec la délinquance masculine. Par conséquent, dans les interventions visant à réduire la récidive chez les filles et les garçons, il faudrait s'efforcer de réduire les conséquences de la victimisation chez les filles et d'augmenter la motivation personnelle chez les garçons.

La délinquance sexuelle ne présente de forte corrélation avec aucun des facteurs que nous avons examinés. Il semble que les voies qui mènent à la délinquance sexuelle soient particulières et puissent être liées à un ensemble différent de variables indépendantes.

Pour ce qui est de la délinquance avec violence, les cinq mêmes concepts de base (école, pairs, agressivité, victimisation et pratiques parentales) s'appliquent, avec l'ajout de l'âge, de l'estime de soi, de l'hyperactivité/l'inattention, et du sexe. C'est donc dire que les jeunes qui commettent des infractions avec violence présentent les mêmes attributs que les autres délinquants, mais ont tendance à être de sexe masculin, plus âgés, hyperactifs, et à avoir une image positive d'eux-mêmes.

Quant à la délinquance contre les biens, quatre des cinq concepts de base s'intègrent au modèle, les pratiques parentales négatives constituant une exception. De plus, le sexe, l'hyperactivité/l'inattention et le statut socio-économique présentent une corrélation avec ce genre d'infractions. Autrement dit, les délinquants ayant commis des infractions contre les biens, en tant que groupe, ont tendance à être des garçons hyperactifs de statut socio-économique élevé.

Le trafic de drogues présente également une corrélation avec quatre des cinq concepts de base. Seule la victimisation n'entre pas dans le modèle.

5.0 Conclusion

Les résultats des analyses de régression donnent une orientation précise pour la prévention et le traitement des comportements délinquants. Il pourra s'avérer efficace d'axer les interventions de justice pénale sur les cinq concepts de base mis en évidence dans la présente étude si l'on veut réduire la récidive. Il serait judicieux de faire d'autres recherches afin de confirmer cette hypothèse. Quatre des cinq concepts de base correspondent aussi aux résultats de la recherche approfondie d'Andrews et Bonta (1998), qui ont élaboré un ensemble empirique d'objectifs de traitement liés à la réadaptation parmi lesquels on trouve : a) réduire la fréquentation de pairs antisociaux; b) favoriser l'affection, la communication et la supervision au sein de la famille; c) prévenir la violence et la négligence; d) remplacer l'agressivité par des attitudes prosociales. En plus de ces quatre facteurs, nous proposons de cibler les liens négatifs avec l'école afin d'améliorer le comportement, la présence et le rendement, et de hausser les ambitions scolaires.

5.1 Autres recherches

Notre analyse était fondée sur les données transversales de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes. Il serait extrêmement profitable de se servir de l'aspect longitudinal des données pour avoir une meilleure idée de la relation temporelle entre les variables. Comme nous l'avons dit, de nombreux facteurs sont en relation réciproque avec la délinquance. Par exemple, il serait utile de déterminer si le comportement négatif à l'école est exacerbé par la délinquance et, de ce fait, augmente la probabilité de délinquance. De plus, ce genre d'analyse permettrait d'avoir un aperçu du processus d'amorce et du processus de diminution du comportement criminel. Bien que l'on constate que de nombreux jeunes abandonnent leurs comportements criminels lorsqu'ils avancent en âge (Moffitt, 1993), il se peut qu'il y ait des différences observables entre ceux qui abandonnent ces comportements et ceux qui deviennent des délinquants chroniques.



Bibliographie

- Andrews, D. A. et Bonta, J. *The psychology of criminal conduct* (2^e éd.), Cincinnati, Anderson Publishing, 1998.
- Bell, S. *The influence of family, school, and peers on youth crime and delinquency*, dans *Young Offenders and Juvenile Justice, A Century After the Fact*, Toronto, ITP Nelson, 1999, p. 145-164.
- Blaske, D., Borduin, C., Henggeler, W., et Mann, B. *Individual, family, and peer characteristics of adolescent sex offenders and assaultive offenders*, *Developmental Psychology*, 1989, n^o 25, p. 846-855.
- Bor, W., Najman, J. M., O'Callaghan, M., Williams, G. M., et Anstey, K. *Aggression and the development of delinquent behavior in children*, *Trends and Issues in Crime and Criminal Justice*, n^o 207, Canberra, Australian Institute of Criminology, 2001.
- Farrington, D. P. *Early predictors of adolescent aggression and adult violence*, *Violence and Victims*, 1989, vol. 4, n^o 2, p. 79-100.
- Glueck, S. et Glueck, E. *Unraveling juvenile delinquency*, New York, Commonwealth Fund, 1950.
- Glueck, S. et Glueck, E. *Delinquents and nondelinquents in perspective*, Cambridge, Harvard University Press, 1968.
- Gomme, I. M. *Predictors of status and criminal offences among male and female adolescents in an Ontario community*, *Canadian Journal of Criminology = Revue canadienne de criminologie*, 1985, vol. 27, n^o 2, p. 147-159.
- Hawkins, J. D., Herrenkohl, T., Farrington, D.P., Brewer, D., Catalano, R. F., et Harachi, T. W. *A review of predictors of youth violence*, dans Loeber, R. et Farrington, D. P. (dir.), *Serious and violent juvenile offenders, Risk factors and successful interventions*, Thousand Oaks, SAGE Publications, 1998, p. 106-146.
- Hoge, R. D., Andrews, D. A., et Leschied, A. W. *An investigation of risk and protective factors in a sample of youthful offenders*, *Journal of Child Psychiatry*, 1996, vol. 37, n^o 4, p. 419-424.
- Laub, J. H. et Lauritsen, J. L. *Violent criminal behavior over the life course: A review of the longitudinal and comparative research*, *Violence and Victims*, 1993, n^o 8, p. 235-252.
- Lawrence, R. *School performance, peers and delinquency: Implications for juvenile justice*, *Juvenile and Family Court Journal*, 1991, vol. 42, n^o 3, p. 59-69.

Lipsey, M. W. et Derzon, J. H. *Predictors of violent or serious delinquency in adolescence and early adulthood*, dans Loeber, R., et Farrington, D. P. (dir.), *Serious and violent juvenile offenders: Risk factors and successful interventions*, Thousand Oaks, SAGE publications, 1998, p. 86-105.

Loeber, R. et Stouthamer-Loeber, M. *Family factors as correlates and predictors of juvenile conduct problems and delinquency*, dans Tonry, M. et Morris, N. (dir.), *Crime and Justice, An Annual Review of Research*, n° 7, Chicago, University of Chicago Press, 1986, p. 29-149.

Loeber, R., Stouthamer-Loeber, M., Van Kammen, W., et Farrington, D. P. *Initiation, escalation and desistance in juvenile offending and their correlates*, *Journal of Criminal Law and Criminology*, 1991, vol. 82, n° 1, p. 36-82.

Malinosky-Rummell, R. et Hansen, D. *Long-term consequences of childhood physical abuse*, *Psychological Bulletin*, 1993, n° 114, p. 68-79.

Matsueda, R. L. et Anderson, K. *The dynamics of delinquent peers and delinquent behavior*, *Criminology*, 1998, vol. 36, n° 2, p. 269-308.

McCord, J. *Family relationships, juvenile delinquency, and adult criminality*, *Criminology*, 1991, vol. 29, n° 3, p. 397-417.

McCord, J., Widom Spatz, C., et Crowell, N. *Juvenile crime, juvenile justice*, Washington, D. C., National Academy Press, 2001, chapitre 3, p. 66-106.

McLaren, K.L. *Tough is not enough- Getting smart about youth crime*, A review of research on what works to reduce offending by young people, Wellington, N. Z., Ministry of Youth Affairs, 2000.

Moffitt, T. E. *Adolescence-limited and life-course-persistent antisocial behavior: A developmental taxonomy*, *Psychological Review*, 1993, vol. 100, n° 4, p. 674-701.

Oddone-Paolucci, E., Violato, C., et Wilkes, C. *A stepwise discriminant analysis of delinquent and nondelinquent youth*, dans Violato, C., Oddone-Paolucci, E., et Genius, M. (dir.), *The changing family and child development*, Vermont, Ashgate Publishing Co., 2000.

Rankin, J. H. et Wells, L. E. *The effect of parental attachments and direct controls on delinquency*, *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 1990, vol. 27, n° 2, p. 140-165.

Scudder, R. G., Blount, W. R., Heide, K. M., Silverman, I. J. *Important links between child abuse, neglect, and delinquency*, *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 1993, vol. 37, n° 4, p. 315-323.



Smith, D. A., Visher, C. A., Jarjoura, G. R. *Dimensions of delinquency: Exploring the correlates of participation, frequency, and persistence of delinquent behavior*, Journal of Research in Crime and Delinquency, 1991, vol. 28, n° 1, p. 6-32.

Statistique Canada. *Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes : Cycle 3, Guide*, Ottawa, Statistique Canada, 2002.

Stevenson, K., Tufts, J., Hendrick, D. et Kowalski, M. *Un profil de la justice pour les jeunes au Canada*, N° 85-544-XPF au catalogue, Ottawa, Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, 1998.

Stewart, A., Dennison, S., et Waterson, E. *Pathways from child maltreatment to juvenile offending*, Canberra, Criminology Research Council, 2002. Accessible à l'adresse suivante : www.aic.gov.au/crc/reports/stewart.html

Stouthamer-Loeber, M., Loeber, R., Farrington, D. P., Zhang, Q., Van Kammen, W., et Maguin, E. *The double edge of protective and risk factors for delinquency: Interrelations and developmental patterns*, Development and Psychopathology, 1993, n° 5, p. 683-701.

Thornberry, T. P., Huizinga, D., et Loeber, R. *The prevention of serious delinquency and violence*, Implications from the program of research on the causes and correlates of delinquency, dans Howell, J., Krisberg, B., Hawkins, J., et Wilson, J. (dir.), *Serious, violent and chronic juvenile offenders: a sourcebook*, Thousand Oaks, SAGE Publications, 1995, p. 213-237.

Thornberry, T. P., Lizotte, A. J., Krohn, M. D., Farnworth, M., et Jang, S. J. *Testing interactional theory: An examination of reciprocal causal relationships among family, school, and delinquency*, Journal of Criminal Law and Criminology, 1991, vol. 82, n° 1, p. 3-28.

Thornberry, T. P., Lizotte, A. J., Krohn, M. D., Farnworth, M., et Jang, S. J. *Delinquent Peers, Beliefs, and Delinquent Behavior: A longitudinal test of international theory*, Criminology, 1994, n° 32, p. 601-637.

Tittle, C. R. et Meier, R. F. *Specifying the SES/delinquency relationship by characteristics of contexts*, Journal of Research on Crime and Delinquency, 1991, vol. 28, n° 4, p. 430-455.

Warr, M. *Age, peers, and delinquency*, Criminology, 1993, vol. 31, n°1, p. 17-40.

Widom, C. *Does violence beget violence? A critical examination of the literature*, Psychological Review, 1989, vol. 106, n°1, p. 3-28.

Wilkström, P. H., et Loeber, R. *Do disadvantaged neighbourhoods cause well-adjusted children to become adolescent delinquents? A study of male juvenile serious offending, individual risk and protective factors, and neighborhood context*, Criminology, 2000, vol. 38, n° 4, p.1109-1142.

Zingraff, M. T., Leiter, J., Myers, K. A., et Johnsen, M. C. *Child maltreatment and youthful problem behavior*, Criminology, 1993, vol. 31, n° 2, p. 173-202.



Annexe A : calcul des variables dépendantes (ÉDAD)

Question de l'ELNEJ	CLASSEMENT DE L'INFRACTION SELON L'ETJCA	FACTEUR DE PONDÉRATION DE LA GRAVITÉ
Durant les 12 derniers mois, environ combien de fois as-tu essayé de forcer quelqu'un à avoir une relation sexuelle avec toi?	Agression sexuelle I	16
Durant les 12 derniers mois, environ combien de fois as-tu menacé quelqu'un dans le but de prendre son argent ou autre chose?	Vol qualifié avec voies de fait	16
Durant les 12 derniers mois, environ combien de fois as-tu vendu de la drogue?	Trafic de drogues	13
Durant les 12 derniers mois, environ combien de fois as-tu volontairement mis le feu à un édifice, à une voiture ou à autre chose qui ne t'appartenait pas?	Incendie criminel	13
Durant les 12 derniers mois, environ combien de fois as-tu essayé de toucher les parties intimes d'une autre personne (tout en sachant qu'elle s'y opposerait)?	Autres infractions sexuelles	11
Durant les 12 derniers mois, environ combien de fois es-tu entré(e) par effraction ou t'es-tu faulilé(e) dans une maison ou un édifice avec l'intention de voler un objet?	Introduction par effraction	9
Durant les 12 derniers mois, environ combien de fois t'es-tu battu(e) avec quelqu'un à tel point qu'il a dû recevoir des soins médicaux (par exemple, parce qu'il saignait ou avait une fracture)?	Voies de fait graves	5
Durant les 12 derniers mois, environ combien de fois t'es-tu battu(e) en frappant quelqu'un autrement qu'à mains nues (par exemple, avec un bâton, une matraque, un couteau, une pierre)?	Voies de fait graves	5
Durant les 12 derniers mois, environ combien de fois as-tu porté sur toi une arme à feu dans un autre but que pour chasser ou pour tirer sur une cible?	Infractions relatives aux armes – toutes les autres	5
Durant les 12 derniers mois, environ combien de fois as-tu utilisé, acheté ou essayé de vendre une chose qui, à ta connaissance, avait été volée?	Recel	3
Durant les 12 derniers mois, environ combien de fois as-tu volé quelque chose dans une école ou un magasin?	Vol de moins de 5 000 \$	2
Durant les 12 derniers mois, environ combien de fois as-tu pris, sans permission, une voiture, une moto ou un bateau?	Vol de véhicule à moteur	2
Durant les 12 derniers mois, environ combien de fois as-tu endommagé ou détruit quelque chose qui ne t'appartenait pas (par exemple, une bicyclette, une voiture, du mobilier d'école, brisé une vitre, écrit des graffitis)?	Méfait (vandalisme) moins de 5 000 \$	2
Durant les 12 derniers mois, environ combien de fois as-tu pris de l'argent à tes parents sans permission?	Vol de moins de 5 000 \$	2